

L'HOMME SE FAISANT

Langue, Sujet, Concept

Résumé bref :

Comment le sujet se construit dans une activité symbolique. Rôle de la langue dans la construction des concepts.

par Pierre Colin

Mon discours est devant moi

Parler, c'est se mettre en posture dans sa parole ; c'est s'installer dans l'inachèvement que souligne la gestuelle, qui m'accompagne et me perturbe dans mon dire : je ne suis pas assuré du sens de ma parole, je crée le sens dans l'essentiel inachèvement de la chaîne des mots. Car mon discours est devant moi, il énonce et désigne un point situé quelque part vers où je me dirige, sans trop savoir comment : cheminement qui est comme un gué dans la langue, entre deux rives, par où s'organise l'échange du signifiant, et de l'exigence de prise en charge des ruptures de la chaîne discursive, en un rapport de réciprocité entre moi-même et l'autre qui m'écoute.

C'est dans ce fleuve de la langue que se transmet le patrimoine de l'Humanité, le savoir constitué, à reconstruire par chacun, et toujours susceptible de transformation.

Mais le champ spécifique de l'éducation nouvelle différent. Nous inventons un nouveau champ conceptuel où les valeurs sont des concepts : "le regard sur l'autre", "l'égalité" (celle des potentialités), la démarche (en tant que construisant des valeurs), la liberté

(des cheminements, dans un cadre structurant de contraintes libératoires), "tous capables", "tous créateurs", "savoir, c'est créer", etc... C'est ce champ conceptuel - qui enrichit en retour le patrimoine des savoirs de l'Humanité, et dont il est un sous-ensemble - qui constitue notre champ spécifique d'intervention.

Des questions surgissent alors, des problématiques qu'il est nécessaire d'explorer, par des pratiques de démarche, qu'il vaudrait mieux, dès lors, appeler "démarches de création des savoirs".

Questions à l'éducation nouvelle :

Jusqu'où le sujet est-il concerné dans nos pratiques, en tant que sujet du symbolique ? Comment le moi, instance de l'imaginaire, sujet du signifiant, se régule-t-il en la langue ?

Comment poser la question du rapport au réel (au rationnel, à l'irrationnel, au mythe), non pas en terme de croyance mais en tant que "mode d'être", niveau de connaissance ? Les cosmogonies d'aujourd'hui n'inventent-elles pas le monde sous nos yeux ? La gnose, la création, ne sont-elles pas aussi des modes de connaissance, avec leurs logiques propres ? Eluard, Picasso nous ont plus appris à voir que tous les ophtalmologues du monde (1).

On peut aussi poser autrement la question de l'Histoire : "je suis là où je ne pense pas ; je pense là où je ne suis pas", dit Lacan, signifiant ainsi sa défiance pour l'histoire, quand elle ne voit en l'homme que "la résultante de rapports sociaux intériorisés".

L'homme peut être prisonnier du signifiant mais c'est par la langue qu'il peut abattre ses prisons mentales.

Poésie, raison ardente

La poésie en effet ne saurait se réduire à n'être qu'un discours d'accompagnement des rêves. Elle rend irréductible l'humanité à n'être qu'un jeu de forces entre violence et libération, déterminisme et rupture. L'urgence, c'est la maîtrise des enjeux de la création, l'aspiration des hommes à conquérir la liberté de se donner des lois. Jouissance et vérité en deça de l'histoire, erreur et subjugation en deça du savoir ? "Tout homme est frère de Prométhée", le verbe est à réinventer, n'en déplaise aux fossoyeurs de l'imaginaire, aux gagne-petits de l'éternité. Du côté de l'écriture est le pouvoir libérateur de notre langue.

De l'écriture avant toute chose...

Dans toute production d'écrit, pour l'enfant qui "entre en écriture", comme pour l'écrivain confirmé, on peut distinguer quatre variables qui interagissent : la substitution, le déplacement, la suppression, l'ajout. Chacune de ces grandes fonctions se subdivise en sous-ensembles d'activités que l'on ne peut pas détailler ici. Ce type de fonctionnalité est repérable dans les brouillons d'écrivains, comme dans les ratures d'enfants (si l'on admet qu'il y a rature dès qu'il y a retour dans le déroulement spatial et donc temporel de l'écriture). La langue fonctionne dans la rature à partir d'un ensemble limité de structures opératoires, mises en place pour tous les enfants dès le plus jeune âge. Ce qui est à l'oeuvre, c'est l'enfant chercheur, comme dans le jeu, n'importe quel type d'activité fonctionnelle (jouer avec de l'eau, le sable, des objets divers, etc...) (2).

Les processus de l'invention :

Il n'est plus à démontrer que la théorie d'une découverte scientifique qui se ferait uniquement selon les normes logiques ne correspond à rien dans la pratique physique d'aujourd'hui, si on l'examine dans le détail. Il n'est pas pour autant question de proposer l'irrationnel comme facteur d'explication qui se substituerait à un raisonnement rigoureux. Mais on peut cependant affirmer que la science trouve ses racines en dehors de son propre domaine rationnel de pensée. L'entreprise scientifique, malgré des changements profonds, qui semblent révolutionnaires, reste très largement dépendante des thé-

S'inventer soi-même :

Un second niveau plus subjectif, existe : c'est le lieu où se font les réélaborations mentales des contradictions, l'endroit des multi-identifications, où le roman familial de chacun joue un rôle déterminant (3).

Mais il est une autre scène, où se fait un travail symbolique plus difficilement repérable, mais aussi plus fondamental : dans les activités de création - la poésie, le récit - se manifeste d'une manière forte, ce changement de la charge symbolique des mots qui rend le sujet créateur de ses propres transformations internes.

Savoir, c'est s'inventer soi-même. A nous de trouver des situations, pour que soit possible une véritable réélaboration mentale, non seulement des contradictions, non seulement des concepts (au sens où savoir, c'est transformer des savoirs existants, du déjà-là) mais une réélaboration de désirs/valeurs, de valeurs comme concepts, dans une poétique de la connaissance. Ce que créent nos pratiques, c'est une pensée complexifiante qui ne peut se résumer à un affrontement sommaire entre déterminisme social et libération idéologique.

Et ce chantier en la langue, que chacun rouvre en soi dès lors que créer est sa loi, c'est le premier lieu de l'invention.

matas reconnaissables dans les plus antiques tentatives pour unifier la totalité des représentations scientifiques en un ensemble de lois qui rende compte de la totalité de l'expérience accessible à nos sens. La conscience se fait jour, cependant, de l'importance considérable de la langue dans cet ensemble de concepts thématiques : la métaphore, entre autre, joue un rôle déterminant dans les processus de l'invention. En fait, c'est la dialectique du rationnel et de ce qui n'est pas encore du domaine de la raison qui est ici posée (4).

"Il y a cependant deux irrationnels : un "irrationnel réel" - ou un réel irrationnel - défini comme filiation des symboles en général, tel qu'on le voit se manifester dans toutes les cultures, à travers les mythologies

(à travers aussi telle ou telle expérience visionnaire) et qui met l'expérimentateur en présence de cette part du réel qui semble échapper à l'investigation de la raison, et il y a par ailleurs un "irrationnel irréel", qui, lui, est fantaisie, phantasme et délire de rien..." (5).

Dans le premier cas, l'irrationnel, est vécu comme une technique de dévoilement du réel, au même titre et avec la même discipline, la même rigueur, que le sont dans leur ordre les méthodes scientifiques. C'est cet irrationnel signifié dans les mythes, dans les arrangements de symboles en général, avec son poids de réalité, que l'on peut tenter de cerner dans cette expérience des limites qui est celle de la création, mettant en jeu le statut poétique des mots.